

<https://www.leparisien.fr/faits-divers/j-ai-decapite-le-prof-le-dernier-contact-du-tueur-de-samuel-paty-identifie-en-syrie-08-03-2021-8427609.php>

**Abdoullakh Anzorov (photo), le terroriste qui a décapité Samuel Paty, avait demandé à Faruq Shami « ce qu'il fallait faire » pour accomplir sa « hijra » (émigration) en Syrie.**

### «J'ai décapité le prof» : le dernier contact du tueur de Samuel Paty identifié en Syrie

Selon nos informations, les enquêteurs ont identifié le dernier interlocuteur du bourreau de l'enseignant décapité : Faruq Shami, pseudo-journaliste qui évolue au sein d'un groupe djihadiste en Syrie. Le tueur était également en contact avec un «sniper».



Abdoullakh Anzorov (photo), le terroriste qui a décapité Samuel Paty, avait demandé à Faruq Shami « ce qu'il fallait faire » pour accomplir sa « hijra » (émigration) en Syrie. LP/J.R.

**Par Jean-Michel Décugis et Jérémie Pham-Lê**

Le 8 mars 2021 à 13h46, modifié le 8 mars 2021 à 15h01

« J'ai décapité le prof, là je vais faire le djihad en France. » Le 16 octobre dernier, à 16h58, [Abdoullakh Anzorov](#) enregistre ce message audio à la hâte avec son téléphone Samsung puis l'envoie à un compte Instagram dont le pseudonyme est « Dnevnik\_71 ». Le jeune terroriste d'origine tchétchène, venu d'Evreux (Eure) [pour assassiner Samuel Paty](#) à la sortie de son collègue à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), y joint une photo de la tête tranchée de sa victime ainsi qu'une capture d'écran de la revendication de son crime sur Twitter.

« Allah Akbar ! Que la paix, la miséricorde et la bénédiction d'Allah soit sur toi », lui répond son interlocuteur en écriture cyrillique. Le jeune homme de 18 ans n'a pas le temps de lire les messages :

il est pris en chasse par les policiers de la Bac de Conflans avant d'être abattu lors d'un affrontement quelques minutes plus tard.

D'après nos informations, les investigations ont depuis permis d'identifier [le mystérieux correspondant d'Anzorov](#). Il s'agit d'un dénommé Faruq Shami, un djihadiste qui serait originaire du Tadjikistan, ancienne colonie soviétique de l'Asie centrale. Avec la particularité que ce jeune homme au visage poupin, très actif sur les réseaux sociaux, se fait passer pour un reporter indépendant qui couvre l'activité des groupes djihadistes en Syrie. Sur un site Internet à l'apparence professionnelle, Faruq Shami publie reportages, interviews et duplex vidéos sur le quotidien des combattants qui luttent contre le régime syrien et la coalition internationale ou celui des populations locales minées par la guerre.

### **Djihad médiatique**

En réalité, ce pseudo-journaliste est lui-même un membre actif de Hayat Tahrir al-Sham (HTS), une organisation djihadiste anciennement affiliée à Al-Qaïda qui règne à Idlib, au nord-ouest syrien. Selon un procès-verbal des policiers de la sous-direction antiterroriste (Sdat), Faruq Shami tient un « rôle dans le djihad médiatique et dans la propagande de Hayat Tahrir al-Sham ». Depuis plusieurs années, le groupe profite du déclin de Daech pour asseoir sa domination dans la région.

Derrière ses multiples comptes professionnels et ses reportages en immersion présentés comme objectifs, il apparaît que Faruq Shami conversait avec de jeunes radicalisés en France, dont Abdoullakh Anzorov, et leur donnait des conseils sur la religion ou le djihad en utilisant des comptes Instagram anonymes. Comme le fameux « Dnevnik\_71 », à qui Anzorov a envoyé son ultime message. Ce compte a été créé en septembre 2020 avec un numéro de téléphone roumain, et sous le nom d'utilisateur « Dnevnik\_idliba » dont la traduction en russe signifie « Le journal d'Idlib ». Selon les données partagées par le FBI américain avec les policiers français, les dernières connexions IP de ce compte ont toutes été localisées dans cette ville syrienne.

Le jeune terroriste tchéchène a envoyé la photo de l'assassinat de Samuel Paty à un compte Instagram dont le pseudonyme est « Dnevnik\_71 ».

A minima, Faruq Shami aurait été le confident du bourreau de [Samuel Paty](#) durant sa radicalisation, si ce n'est son conseiller ou son inspirateur. Les enquêteurs ont découvert que le faux reporter avait publié le 13 septembre 2020, un mois avant l'attentat de Conflans, une vidéo sur Facebook appelant Ramzan Kadyrov, le président de la Tchétchénie, « à envoyer des frères en France » en marge de la republication des caricatures du prophète Mahomet par Charlie Hebdo.

« Tu as un délai d'un mois, si rien ne se passe avec eux, Charlie Hebdo, et si personne des gens de Kadyrov ne crie là-bas « Akhmet Sila » (« *Ahmet est la force* », une référence au père de Kadyrov, ex-président tchéchène, NDLR), tu seras parmi le dernier des crétins. Rappelle-toi de ces paroles. » Abdoullakh Anzorov aurait-il pu être influencé par cette vidéo ? Mystère. Selon nos informations, les activités de propagandiste de Faruq Shami ont été détectées par la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) avant le drame de Conflans. « Il déploie au moins depuis début 2020 une intense activité de propagande en russe pour promouvoir son groupe, recruter des candidats pour la zone et récolter des fonds », confie une source proche des services de renseignements.

### **Un pseudo qui fait référence au calibre d'une mitrailleuse lourde soviétique**

Le 3 novembre dernier, les enquêteurs ont interpellé en Haute-Marne Ismail G., un jeune homme de 18 ans d'origine tchéchène. Ami virtuel d'Anzorov, il est soupçonné de l'avoir encouragé à passer à l'acte et d'avoir envisagé lui aussi de commettre un attentat après l'assassinat du professeur. Il discutait également avec Faruq Shami sur Instagram. En garde à vue, il a expliqué qu'Anzorov et lui étaient entrés en contact avec le pseudo-reporter en faisant des recherches sur HTS, groupe qui fascinait son ami.

« Je pensais que c'était un journaliste au début mais sur ses photos il était en uniforme et portait des armes, confie Ismail G. aux policiers. Faruq a dit qu'il fallait s'unir sans autre précision. Il était tadjique je crois, il parle le russe. (...) Je pense qu'Anzorov parlait souvent à Faruq. » Le jeune Tchétchène, qui admet avoir compris que les réelles activités de son interlocuteur étaient terroristes et non journalistiques, lui aurait demandé « ce qu'il fallait faire » pour accomplir sa « hijra » ( *NDLR : émigration* ) en Syrie. « Avoir une bonne foi », lui aurait répondu Faruq Shami. [Ismail G. a été mis en examen et écroué.](#)

L'enquête révèle qu'Abdoullakh Anzorov était par ailleurs en lien avec un deuxième djihadiste en Syrie sur Instagram. Utilisant le pseudonyme « 12.7X108 », une référence au calibre d'une mitrailleuse lourde soviétique, ce russophone serait un « sniper » ( *NDLR : tireur d'élite* ) qui évolue dans le même groupe que Faruq Shami au sein de HTS. Selon les informations transmises par le FBI, le tueur de Samuel Paty s'était renseigné auprès de lui sur la licéité de la mort en martyr avec les textes religieux un mois à peine avant l'attentat. Il s'inquiétait à l'idée que cela puisse être considéré comme un suicide.

#### **«Je veux combattre»**

« De nombreux cheiks et scientifiques le permettent, lui avait répondu le djihadiste. C'est clairement non comparable à un suicide. C'est juste que les scientifiques diffèrent dans le nombre d'ennemis contre lesquels vous pouvez conduire le martyr ». Anzorov lui avait également demandé s'il était difficile « de franchir la frontière turco syrienne ». « Je veux faire la hijra dans le chemin d'Allah (...) Je veux combattre », avait-il insisté, expliquant que son père menaçait de le renier s'il quittait la maison familiale. « Il faut de la patience et de l'argent », avait alors rétorqué son interlocuteur.

En avril 2020, Anzorov avait également envoyé un message sur Instagram à un certain Abdullah Kostekskiy, un homme présenté comme le juge suprême de la Charia au sein de l'émirat du Caucase. Ayant « peur pour sa foi », il lui avait, là encore, fait part de son désir de faire sa « hijra », cette fois en Afghanistan. De toute évidence, Anzorov a finalement renoncé à son projet d'émigration dans un pays musulman pour mener le djihad en France, utilisant comme prétexte la polémique sur le cours de Samuel Paty. Si les investigations ne permettent pas à ce stade de mettre en cause un commanditaire, les nombreux contacts du tueur avec des djihadistes en Syrie posent question sur l'absence de détection de sa radicalisation.